



LIVRET  
PÉDAGOGIQUE

# Trop fort, Victor!

Mikaël Ollivier



## SOMMAIRE

Pour les classes de primaire **p. 2**  
Pour les classes de collège **p. 9**

## PRIMAIRE

Dès la fin du cycle 2, *Trop fort, Victor!* de Mikael Ollivier permettra d'aborder un texte narratif simple, au présent et à la première personne, qui fait néanmoins la part belle à l'implicite. Au fil des pages, face à un texte qui résiste à une interprétation immédiate, le lecteur attentif glanera des indices qui le mettront sur la piste de la chute de ce récit construit à la manière d'une nouvelle. S'il aborde un sujet grave (une prise d'otages dans une école), ce texte est gardé loin du drame par l'humour et la sensibilité de son narrateur.

### Objectifs de la séance :

- lire un texte littéraire dans son intégralité
- tenter de décrire la personnalité d'un narrateur interne
- se confronter à un texte qui résiste et accepter de combler *a posteriori* les vides semés par le narrateur
- rédiger un court texte

# SÉANCE 1



- Après avoir émis quelques hypothèses quant au contenu du livre à partir de la lecture du titre, les élèves découvriront en autonomie la 4<sup>e</sup> de couverture.
- Cette étape permettra d'aborder en amont chacun des éléments sur lesquels repose la compréhension de ce texte :
  - premièrement, le lecteur est placé de manière assez brutale dans un état d'urgence et d'effervescence **dont il ne connaît pas la cause**, désignée par le simple pronom démonstratif « ça ». À l'oral, il est important que les élèves puissent échanger à ce sujet et tenter de **combler l'implicite** en formulant des **hypothèses de lecture**.
  - le personnage de Victor est introduit, tout comme son rôle de **narrateur** interne : s'assurer que les élèves ont bien saisi que c'est Victor qui dit « je ». À partir

de cette 4<sup>e</sup>, les élèves pourront commencer à extraire du texte des indices sur le personnage de Victor :

- c'est un enfant. (« cour de récréation » « Maman » « Papa »)
- il se présente comme **un personnage à part** : en opposition à « tout le monde », à ses voisins (« dans l'immeuble »), les habitants de sa ville (« dans la rue ») et ses camarades de classe, il ne sait rien sur ce qui passionne les autres.

- Ce texte de 4<sup>e</sup> fait naître un **suspense** qui caractérisera tout le premier chapitre. L'enseignant invitera les élèves à enrichir les hypothèses qu'ils avaient émises après la simple lecture du titre.

## Chapitre 1

- Lecture magistrale par l'enseignant de ce premier chapitre jusqu'au milieu de la p.6 : « exprimer nos peurs ». À l'oral, revenir sur les éléments mis en évidence lors de la lecture de la 4<sup>e</sup> : en savons-nous un peu plus sur cet événement dont tout le monde parle? En relevant les **indices** dans le texte, les élèves pourront en déduire que :
  - c'est un événement d'importance nationale (les journaux en parlent)

→ c'est un événement inquiétant (les élèves sont invités à « exprimer leurs peurs »)

- L'enseignant poursuit la lecture jusqu'à la fin du chapitre.
- le mystère qui entourait la nature de cet événement est levé : inviter les élèves à le reformuler (22 élèves d'une école qui n'est pas celle de Victor sont pris en otage par des hommes armés qui refusent de les laisser sortir).
- noter que le chapitre se clôt sur l'opposition entre Victor et les autres élèves :
  - « tous les doigts » / « sauf le mien »
  - « tout le monde » / « Sauf moi. »

## Chapitre 2

- L'enseignant pourra prendre en charge la lecture de ce chapitre qui marque à la fois une **pause dans le temps narratif** (puisqu'il s'agit d'une **description**) et un changement de ton dans la narration. En effet le narrateur dresse avec humour le portrait physique et moral de sa mère.
- Après reformulation de ce chapitre à l'oral par les élèves, l'enseignant les amènera à remarquer que ce portrait est construit sur de nombreuses **tournures négatives** (que l'on pourra surligner dans le texte)

qui insistent sur les tout aussi nombreuses peurs de la mère. Il est aussi intéressant de noter que, bien qu'il semble cerné par les interdictions, Victor les présente avec humour et **tourne en dérision** les angoisses de sa mère :

→ p.9 : « Je ne comprends même pas comment les voix peuvent passer par ce câble tout entortillé! »

→ p.9 : « Bien sûr, elle est contre pour les enfants »

→ p.11 : « À sa place, j'arrêtera le bio! »

- L'humour du narrateur et le registre choisi **dédramatisent** le récit qui s'ouvrait (et se poursuivra) sur l'évocation d'un drame dont l'issue reste inconnue.

- Les élèves rechercheront ensuite de nouveaux indices quant à l'identité du narrateur :  
→ p.10, les élèves déduiront facilement que Victor est en classe de CM2 (« l'année prochaine, pour mon entrée au collège »)

- Relever dans le texte les éléments qui insistent sur l'opposition déjà très présente dans le premier chapitre, entre Victor et les autres : « le seul », « celui qui »...  
Implicitement, le narrateur marque bien ici de la distance avec les principes de sa mère.

### Chapitre 3

- Les élèves découvrent ce chapitre en autonomie.

- Revenir à l'oral sur la première phrase du chapitre :

p.12 : « Alors je me débrouille comme je peux. »

Expliciter cette phrase dont la fin est **sous-entendue** : Victor se débrouille comme il peut pour faire quoi? Pour contourner les interdictions de sa mère et se renseigner sur la prise d'otage qui est en cours.

- Là encore, **l'humour** de Victor vient dédramatiser la situation : remarque de la p.12, comme un clin d'œil au lecteur : « (ma mère n'a rien contre les dictionnaires) »

- Dans ce chapitre **deux scènes se chevauchent** :

→ Victor, le narrateur, écoute les informations l'oreille collée au radiateur

→ Les négociations, libérations etc. ont lieu à plusieurs centaines de kilomètres de là, dans une école d'Orléans.

L'enseignant s'assurera que les élèves ont bien compris que ces deux scènes sont distinctes et que Victor, qui vit presque la

scène par procuration, n'est pas directement concerné par cette prise d'otage.

- p.15 : l'enseignant s'assurera que les élèves ont bien saisi **à qui renvoyait le pronom** « ils » qui revient à plusieurs reprises et désigne les preneurs d'otage.

- Les élèves discuteront de ce qu'ils ont appris sur Victor. En effet, dans ce chapitre, le lecteur découvre que, contrairement à ce qu'il laissait croire dans le premier chapitre, Victor est très bien renseigné sur l'événement qui occupe tout le monde autour de lui : p.13 : « À tous les coups, c'est le négociateur qui a obtenu ces libérations. », puis il définit avec une très grande précision le rôle du négociateur (sur treize lignes qui courent de la page 13 à la page 14).

- Ce chapitre se clôt avec humour sur un résumé du feuilleton à l'eau de rose que regarde quotidiennement la voisine de Victor. Implicitement, les élèves comprennent que Victor suit aussi cette intrigue d'un tout autre style.

## SÉANCE 2



### Chapitre 4

- Lecture par l'enseignant.
  - À l'oral, les élèves sont invités à répondre aux questions suivantes :
    - quand cette scène se déroule-t-elle?
    - dans quel état d'esprit se trouve Victor?
    - pourquoi le mot de passe de l'ordinateur change-t-il tout le temps? (Les élèves comprennent que c'est la mère de Victor qui restreint son accès à l'information par ce biais.)
- À partir de là, les élèves **émettront des hypothèses** quant à la cause de cet état de tension. L'enseignant les invitera à s'interroger également sur l'insomnie de la mère.

### Chapitre 5

- Après avoir découvert ce chapitre en autonomie, les élèves résument à l'oral ce qu'ils viennent de lire avant de discuter de l'élément central de ce chapitre : l'absence du père.
- Les élèves reviendront également sur l'attitude de la mère : **comment interpréter** ce sourire qui peine à naître, ces plaques rouges sur son visage? Pour alimenter leur discussion, les élèves feront le lien avec

l'insomnie de la veille évoquée dans le chapitre précédent.

### Chapitre 6

- L'enseignant prend en charge la lecture de ce chapitre.
- Là encore, inviter les élèves à être sensibles aux connaissances que possède Victor. En effet, contrairement aux autres enfants de sa classe, le narrateur semble très bien connaître son sujet et être sûr de ce qu'il avance (« N'importe quoi! » p.22 ; « N'importe quoi encore » p.23) S'il n'a pas accès aux journaux, d'où peuvent lui venir ces informations sur le R.A.I.D. ou sur les principes de l'État en matière de terrorisme?
- Puis l'enseignant reviendra en détail sur les pages 24-25-26. Il est essentiel que les élèves comprennent que Victor se livre ici à un **jeu de négociation** de haut niveau! Pour cela, interroger les élèves sur la situation de départ :
  - qui sont les deux personnages impliqués dans la négociation? Victor et sa mère
  - qu'est-ce que Victor souhaite obtenir? il veut passer chez son ami Mehdi après l'école

- Puis l'enseignant interrogera les élèves sur **la technique mise en place par Victor** pour parvenir à ses fins :

→ tout d'abord, il joue la comédie en choisissant le ton de voix qui fera craquer sa mère : p.24 : « Je prends la voix que je réserve aux jours exceptionnels »

→ il s'appuie sur une solide connaissance de son interlocuteur et connaît ses points faibles : il sait que d'ordinaire, sa mère refuserait (« Maman a horreur quand je l'appelle au travail pour la mettre devant le fait accompli ») mais il mise sur un fait exceptionnel pour faire pencher la balance en sa faveur (« Mais aujourd'hui c'est mon anniversaire [...] et je suis sûr que, comme moi, elle pense au SMS de mon père ce matin. »)

- Résultat : Victor obtient ce qu'il veut et se félicite de ses propres talents de négociateur : « Trop fort, Victor! ».

### Chapitre 7

- L'enseignant prend en charge la lecture de ce chapitre.
- Revenir sur la **négociation** menée par Victor au chapitre précédent. En effet, en

plus des techniques déjà mises en lumière, il apparaît très clairement au cours de ce septième chapitre que Victor a menti à sa mère et à Mehdi pour parvenir à ses fins. En effet, Victor souhaitait se rendre chez Mehdi non pas pour faire ses devoirs, ni pour jouer à la console (« Mais Mehdi en a marre et je n'ai pas d'autre choix que de me prendre une raclée à Mario Kart. » p.28), mais pour pouvoir regarder les informations à la télévision.

- À propos de ces informations, interroger les élèves sur les **sensations** qu'éprouve Victor devant le poste. Plusieurs indices prouvent que le narrateur est captivé par les hommes du R.A.I.D. en particulier :

→ p.27 « Puis enfin les hommes du R.A.I.D » : « enfin » renvoie-t-il à un ordre chronologique ou ce mot traduit-il le soulagement de voir enfin ces hommes apparaître à l'écran ?

→ p.28 : « impressionnants »

→ p.28 : « Je me rapproche de l'écran pour les regarder, yeux grands ouverts » : Victor est littéralement captivé par l'image

- Les élèves remarqueront le parallèle entre l'expression « Trop fort Victor! » du chapitre précédent et « Trop fort, le négociateur ! » p.28.

- Le chapitre se referme sur une note plus légère, réactivant le comique autour des interdictions édictées par la mère de Victor.

## SÉANCE 3



### Chapitre 8

- Après avoir demandé aux élèves de **résumer** à l'oral le contenu des premiers chapitres, l'enseignant prend en charge la lecture à voix haute de ce chapitre.
- Revenir sur le début du chapitre : « Elle a pris un train plus tôt. Je sais bien pourquoi, même si on agit tous les deux comme si c'était un soir normal. » p.29. Pourquoi n'est-ce pas un soir normal ? C'est l'anniversaire de Victor.
- Interroger alors les élèves sur l'**ambiance** qui enveloppe cette scène. L'heure n'est pas franchement à la fête et la mère comme le fils ont plutôt l'air morose. Les élèves émettront des hypothèses à ce sujet, en s'appuyant notamment sur le parallèle « et moi aussi » « et elle aussi » (p.30) qui place l'absence du père entre ces deux personnages.

- Revenir ensuite sur l'ouverture des cadeaux : quel cadeau Victor préfère-t-il ? Le fait qu'il s'exclame « Gagné ! » en découvrant son nouveau pyjama peut en effet conduire certains lecteurs sur une mauvaise piste.

- Enfin, l'enseignant reviendra précisément avec les élèves sur le passage qui court de la fin p.31 au début de la p.32, et qui peut poser des problèmes de compréhension. À quoi correspondent toutes ces phrases entre guillemets ? Qui parle à qui ? Il est important que les élèves comprennent que **ces phrases ne sont pas prononcées** : Victor imagine que sa mère est déjà en train de les préparer car elle est persuadée qu'il va vouloir regarder immédiatement le DVD qu'elle vient de lui offrir. Mais en réalité, Victor ne lui demande rien et préfère aller se coucher. Là encore, la raison invoquée auprès de sa mère n'est pas la véritable raison qui le pousse à rejoindre sa chambre : il est pressé d'écouter les dernières nouvelles.

- Les élèves reformuleront donc cette scène avec leurs propres mots, afin de se l'approprier.

### EXERCICE D'ÉCRITURE

La compréhension de ce passage nécessite de reconstruire mentalement les questions que Victor est censé adresser à sa mère. Proposer aux élèves de reprendre cette trame et de combler les vides en imaginant les cinq répliques du fils pour reconstruire un dialogue cohérent entre le fils et la mère. En amont, l'enseignant insistera sur le fait que Victor amène **différents arguments** qui finissent par convaincre sa mère, puisqu'en fin de compte, elle finit par céder.

Réponses de la mère :

- Non, pas le DVD ce soir !
- Je sais que c'est ton anniversaire, mais il y a école demain.
- J'ai dit non, Victor !
- Alors seulement le début...

## Chapitre 9

- Les élèves découvrent en autonomie le début de ce chapitre, jusqu'à la fin de la p.36.  
L'enseignant les invite à **décrire les sentiments** qui habitent le narrateur : il est angoissé (p.34 « je sens mon cœur qui cogne dans ma poitrine » ; p.35 « ceux qui n'y arrivent pas tant ils ont peur, comme moi. »). Émettre des hypothèses sur ce qui cause cette terrible angoisse à Victor.
- Puis les élèves reprennent leur lecture, jusqu'à la fin du chapitre.
- S'il manque encore au lecteur une pièce essentielle du puzzle, ce chapitre délivre néanmoins de nombreux éléments qui commencent à **éclairer rétroactivement** les premiers chapitres.
- Inviter les élèves à relever les **indices** à disposition et à **revenir sur les hypothèses** qu'ils ont pu émettre au fil de la lecture :  
→ l'immense soulagement qui envahit le narrateur à la fin de la p.37, début de la p.38. Le même effet est visible chez sa mère. Rétroactivement, le lecteur comprend la cause de la tension qui était palpable chez

ces deux personnages : ils étaient inquiets pour le père de Victor.

- les vêtements du père : « sa tenue noire, son gilet pare-balles » : quel peut être son métier ?
- la réaction de Victor quand il apprend l'issue de la prise d'otage. Pourquoi réagit-il aussi violemment ?

## Chapitre 10

- L'enseignant prend en charge la lecture de ce chapitre dont l'énonciation est compliquée par le **double discours** de Victor : d'un côté, il joue la comédie à son père, de l'autre, il commente lui-même mentalement l'avancée de sa négociation (« Yes! Je n'ai plus qu'à porter le coup final. » p.43)
- La clé de l'énigme n'est donnée qu'à l'avant dernière ligne : « Qu'est-ce qu'il croyait mon père? Qu'il est le seul bon négociateur de la famille? » Expliciter cette phrase à l'oral et en conclure que le père de Victor est négociateur. À partir de là, **chacun des premiers chapitres peut être revu à la lumière de cette information essentielle** qui a pourtant été tenue secrète jusqu'à la fin du roman.  
Aux élèves de dérouler la pelote pour répondre aux questions qui auraient pu

rester en suspens au fil de la lecture : pourquoi Victor s'y connaît si bien dans ce genre d'affaires? pourquoi la mère et le fils étaient si angoissés? pourquoi Victor maîtrise-t-il si bien l'art de la négociation (remarquer d'ailleurs que Victor mène d'une main de maître sa dernière négociation)? etc.



## **COLLÈGE**

Faire lire et étudier ce court roman de Mikael Ollivier permettra d'aborder un texte narratif au le présent, ses caractéristiques, ses composantes, ses étapes. On pourra se concentrer dans un second temps le registre comique du texte, présent notamment dans le regard de Victor sur les choses, qui permet sa dédramatisation. Enfin mettra en valeur les indices qui parcourent le texte, construisent du sens de manière implicite et font de ce roman un roman à chute surprenante.

# LE RÉCIT D'UNE SITUATION DRAMATIQUE : UNE PRISE D'OTAGE



- Le personnage principal de ce récit, Victor, à la première personne en est également le narrateur. Le récit est au présent. Après avoir revu la conjugaison de ce temps, on travaillera à travers les chapitres 3 et 4 sur les **valeurs du présent** en distinguant spécifiquement le présent de description (p.12-13 : «Madame Arnault... est sourde comme un pot»), d'énonciation (p.12 « je regarde sur une carte »), à valeur de futur proche (p.18 «si John va quitter sa femme»), de vérité générale (p.13 : « Le négociateur, c'est un policier (...) est d'établir le contact »), et le présent d'habitude (p.16 : « c'est l'heure de son feuilleton », p.18 « change tout le temps»). On fera remarquer aux élèves qu'avec le présent le récit a l'air de s'écrire sous nos yeux ce qui accentue l'effet de suspense, on vit les événements en même temps que les personnages et la fin du roman n'en est que plus forte.

- On remarque que l'auteur laisse planer un **suspens** au début du texte, aiguillant ainsi la curiosité du lecteur, car il emploie dans un premier temps des termes vagues, pronoms ou noms, qui ne permettent tout d'abord pas de comprendre ce qui se passe, ainsi p.5 « ça », puis « l'événement », p.6 « y », avant de donner une information précise, de nommer les choses telles qu'elles sont : « vingt-deux élèves de l'école Louis-Guilloux sont retenus de force par six hommes armés de kalachnikovs ».

- **Les champs lexicaux de la guerre, de la mort et celui de la peur** se déploient alors dans le roman contribuant à créer une atmosphère inquiétante. On fera relever aux élèves ces champs lexicaux.

- On remarque des chapitres, 2, 5, 7, 10 dans lesquels ces champs lexicaux ne sont que peu ou pas présents, ils sont comme des respirations qui ont pour fonction de faire baisser la tension du récit.



	CHAMP LEXICAL GUERRIER	CHAMP LEXICAL DE LA MORT	CHAMP LEXICAL DE LA PEUR
<b>CHAPITRE 1</b>	« retenus de force », « armés », « kalachnikovs »		« peurs »
<b>CHAPITRE 2</b>			
<b>CHAPITRE 3</b>	« policier », « groupes d'assaut », « tireurs d'élite », « explosifs »	« tueront », « faire sauter »	
<b>CHAPITRE 4</b>	« lunette de visée de son fusil », « négociateur », « tireur d'élite »		« dors mal »
<b>CHAPITRE 5</b>		« menace à exécution »	
<b>CHAPITRE 6</b>	« assaut », « R.A.I.D », « terrorisme »		
<b>CHAPITRE 7</b>	« assaut », « R.A.I.D », « terrorisme »		
<b>CHAPITRE 8</b>	« assaut »	« tuer les élèves »	
<b>CHAPITRE 9</b>	« kalachnikovs », « tireurs d'élite », « troupes d'assaut », « attaquer », « attaque », « arme au poing », « gilet pare-balle », « assaut »	« mort », « deux blessés », « blessé par balle »	« cœur qui cogne », « ont peur », « je tremble », « souffle coupé », « cœur cogne si fort », « long frisson glacé », « trembler »
<b>CHAPITRE 10</b>			

# UNE SITUATION DÉDRAMATISÉE PAR L'HUMOUR



- Ce court roman se caractérise également par son humour. C'est le regard que Victor sur les choses qui nous fait rire et qui apporte **une distance**. Tout d'abord Victor est lui-même à distance des événements. Dès le début du texte, il est présenté comme à part. La répétition de la préposition « sauf » p.6-7 met l'accent sur la mise à l'écart de Victor, ainsi que celle du substantif « seul » p.10. On fera remarquer aux élèves que le chapitre 1 commence par « Tout le monde » et finit par « Sauf moi ». On retrouve cette opposition au chapitre 2, Victor est isolé du reste de la classe, son isolement se traduit par la mise en relief du pronom « celui » qui s'oppose à « tout le monde ».

- On interrogera les élèves sur les guillemets qui encadrent certains mots ou bouts de phrase p.6. Ces guillemets indiquent qu'il s'agit d'**un discours rapporté**, celui de la maîtresse, mais miment également

**la distance** que le personnage met entre lui et ces mots. On peut alors se demander si c'est parce que Victor trouve tous ces discours ridicules, qu'il s'en moque, ou si c'est pour se protéger de la dureté de la situation.

- Le pauvre Victor est présenté comme **cerné par les interdictions**. La répétition de la préposition « contre » au chapitre 2 ainsi que l'emploi massif de la négation (p.9 « je n'ai pas le droit », p.10 « ne connaît pas », « n'a pas vu », « ne sait pas », « n'a pas le droit »...) miment les empêchements dont est victime Victor. Cependant loin de se laisser abattre, il semble rebondir et prendre les choses avec **humour**.

- On notera notamment l'humour avec lequel Victor dépeint sa mère et les peurs de celle-ci, peurs bien superficielles par rapport celle qu'elle pourrait éprouver face aux événements dramatiques, à la prise d'otage. Il établit **des liens surprenants et donc drôles** entre des choses qui n'ont pas de rapport entre elles : le stress de sa mère et le fait de manger bio (« À sa place, j'arrêteraient le bio ! » p.11), ou encore ses rapports avec sa mère et les rapports du président avec les terroristes (« C'est comme le président de la République avec les terroristes : par principe elle refuse et ne négocie pas. » p.25).

● Ce qui permet également de **dédramatiser la situation** est la place importante donnée dans le roman au feuilleton regardé par la voisine. En contrepoint des passages autour de l'actualité angoissante, les passages consacrés à ce feuilleton apportent de l'humour et font redescendre la tension. Ainsi p.16, les informations sont brutalement coupées alors qu'on vient d'évoquer l'explosion potentielle de l'école (et donc la mort de tous les élèves). La tension (à son point le plus haut) redescend grâce à la phrase longue qui s'étale sur neuf lignes sans ponctuation ou presque qui met l'accent sur les multiples rebondissements qui s'enchaînent sans logique ni vraisemblance dans ce type de feuilleton. L'humour est renforcé par l'opposition entre ce passage et deux dernières phrases très concises.

On retrouve cette opposition p.18 avec le parallélisme des questions que se pose Victor souligné par la répétition du mot « si ». Des questions graves autour de l'actualité coexistent dans sa tête avec des questions plus légères et superficielles autour du feuilleton.

● On demande aux élèves de dire quels sont les centres d'intérêt de Victor. Avoir un téléphone portable, jouer aux jeux vidéos et regarder des films ; ce sont les préoccupations matérielles d'un enfant de son âge. Et leur évocation permet également de dédramatiser la situation, de recentrer l'action sur le personnage principal et non sur le drame.

# UN ROMAN À CHUTES SEMÉ D'INDICES



● Mais si Victor apparaît comme **un enfant à part**, n'ayant pas le droit de regarder la télévision ou d'avoir un portable, on remarque vite qu'il est également à part car le drame se joue aussi d'une manière particulière pour lui.

● **Des indices** sont semés tout au long du roman et ils se précisent au fil des chapitres :

→ **Victor en sait plus que les autres**, et plus que ce qu'un enfant devrait savoir au sujet de la police et des forces d'intervention (p.22-23) : l'utilisation répétée du présent de vérité générale, et la connaissance de certains acronymes, l'évocation des principes de l'État sont étranges dans la « bouche »

d'un enfant de son âge. On peut alors évoquer des pistes d'interprétation : Victor est un enfant surdoué? Ses parents travaillent dans la police? Il a regardé plein de films/séries autour de prises d'otages.

→ **Sa mère est très angoissée**. On s'attardera sur sa description physique et morale p.11 en étudiant son portrait physique et moral p.11 : « mauvaise mine », « cernes », « pâle », « ongles rongés », « nerveuse », mais aussi p.21 « petit sourire, vraiment petit ». On ne dit pas la raison de cette angoisse, mais on remarque son changement physique radical au retour du père. Cela laisse penser qu'il y a un rapport de cause à effet (l'absence du père = source d'angoisse, inquiétude pour lui).

→ **La tenue du père** décrite p.38 : « tenue noire, gilet pare-balles » fait écho aux tenues des hommes du R.A.I.D p.28, puisqu'on trouve l'utilisation des mêmes noms et adjectifs : « habillés en noir de la tête au pied, impressionnant avec leurs gros gilets pare-balle »

→ On notera également **deux phrases qui se répondent** dans le roman : « Trop fort, le négociateur! » p.28 et p.44 « Trop fort, Victor! ». La répétition des mots et le

parallélisme de construction soulignent la filiation entre le négociateur et Victor.

→ **Enfin l'avant-dernière phrase du texte** « qu'est-ce qu'il croyait, mon père, être le seul bon négociateur de la famille? » achève de nous révéler que le père était le négociateur lors de la prise d'otage. La chute du roman est surprenante. On apprend bien tardivement que le drame se jouait aussi au sein de cette famille, inquiète pour le père, mais ne le laissant, en tout cas avant la fin, pas trop paraître.

## EXERCICES D'ÉCRITURE

- **10 ans plus tard**, imaginez un dialogue d'une page entre Victor et sa petite sœur : Victor lui raconte ces quelques jours d'angoisse. Attention, vous n'emploierez pas le registre familier.
- **Vous réécrirez le chapitre 5** en en faisant un récit au passé, le narrateur est désormais extérieur à l'histoire (texte à la 3<sup>e</sup> personne).